

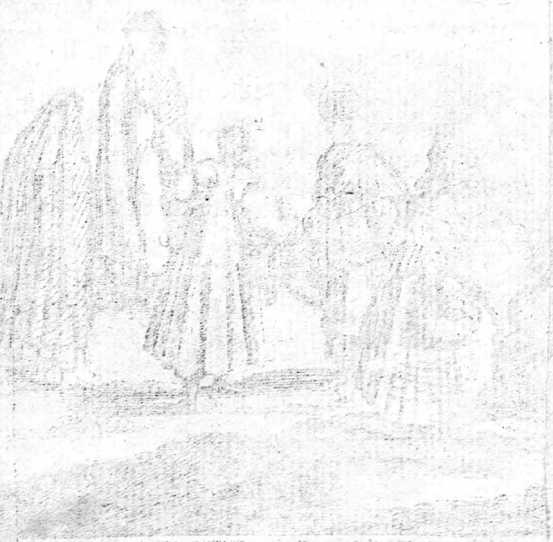
à cause de la bonté de l'air, qui y est fort pur & fort temperé, & enfin de la fertilité de son terroir. Le commerce y est florissant, il s'y fait un grand débit de laines, c'est par là qu'on transporte dans l'*Espagne* les marchandises qui viennent d'*Angleterre*, de *France* & de *Hollande*; & l'on y charge celles qu'on envoie de l'*Espagne* dans ces Pays-là. On y a vu des Marchands si riches, qu'ils pouvoient équiper trois ou quatre Navires à leurs dépens. Un Prince de *Biscaye*, nommé *Diego Lopez de Haro*, bâtit cette ville environ l'An 1300. dans l'endroit où étoit anciennement le Port des *Amanes*, *Flaviobriga*; & l'appela, dit-on, *Belvao*, c'est-à-dire, un beau gué, d'où par corruption l'on a fait *Bilbao*. Les filles y vont tête nuë & rasées, & il ne leur est pas permis de laisser croître leurs cheveux, ni de se coiffer, qu'elles ne soient mariées. Et c'est là leur mode dans toute la *Biscaye*. La fertilité du terroir fait que les vivres y abondent tellement & y sont à si bon prix, qu'il n'y a point de Ville en *Espagne* qui lui soit comparable à cet égard.

Par delà *Bilbao* sont deux autres ports de mer assez fameux, *Laredo*, & *S. Antonio Laredo*, bâtie par les *Goths*, est dans





Habits des BISCAYENS & des BISCAYENNES.
a. a. Payfans & Paysannes allans au marché. b. b. Filles Biscayennes & Gasconnes. c. Femme de Saint Jean de Luz.
d. d. Femmes de Bayonne. ee. Biscayennes allant à l'Église.



THE END OF THE WORLD

BY J. H. B. [illegible]

un lieu élevé, environné de rochers de toutes parts : le port est au pié de la ville ; il s'y fait grand commerce de poissons, qu'on sale pour envoyer en divers lieux de l'Espagne. *Castro de Urdiales* entre *Laredo* & *Bilbao* a un bon Château, avec un Arsenal assez bien fourni. Le terroir y produit diverses herbes médecinales.

Villes au milieu du Pays.

Au dessus de *Bilbao* est *Durango* dans une profonde vallée entre de hautes montagnes, fort peuplée, dont les habitans sont fort habiles à travailler en fer : ils en savent faire mille beaux ouvrages, & entr'autres des épées. Plus haut encore est *Hellorio*, dans une vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à construire des vaisseaux. Les habitans de *Hellorio* ne sont pas moins industrieux que ceux de *Durango* à travailler en fer : on estime particulièrement leurs halebardes. Presque au milieu du Pays est la ville d'*Ordugna*, la seule de la Province qui ait titre de Cité. Elle est dans une vallée fort agréable, ceinte de toutes parts de montagnes fort hautes & fort roides ; & à son Occident est *Lanestosa* dans une situation toute semblable. Ce

font là les principales de vingt-&-une Villes fermées de murailles, que l'on compte dans la *Biscaye*.

Après avoir vû la *Biscaye* par parties, il faut la confiderer maintenant toute entière. L'air en est doux, pur & plus tempéré que dans le reste de l'*Espagne*. Les principales richesses du Pays viennent surtout du commerce qui s'y fait du fer. On en tire une quantité si prodigieuse de ses montagnes, qu'il s'y fabrique tous les ans pour trois cens mille quintaux de fer & d'acier, tant en armes qu'en clous, ferremens pour les Vaisseaux, & en barres, qu'on transporte par toute l'*Europe*.

Le terroir y est inégal & pierreux. Dans de certains lieux il ne produit rien, en d'autres endroits il produit un peu de vin, & assez de blé pour nourrir ses habitans; & partout il est fertile en pommes, dont on fait d'excellent cidre, qui répare en quelque manière le défaut du vin. La Mer y fournit d'excellent poisson, & toute sorte de coquillages. Les Côtes sont si fertiles en orangers & en citronniers, que pour un prix modique on en peut acheter la charge d'un mulet. On trouve des perles sur le rivage, & les vastes forêts, dont le Pays est couvert, portent de la résine,

ne, & une si grande abondance de bois à bâtir des Navires, que l'on en peut fournir des flottes à toute l'*Espagne*; & les chasseurs y trouvent quantité d'animaux sauvages. On n'y a pas seulement des mines de fer, mais aussi de plomb, & d'autres métaux même plus précieux. La commodité de sa situation sur l'Océan, dans le voisinage de la *France*, fait que le commerce y est plus grand & plus considérable que dans plusieurs autres Provinces de l'*Espagne*. On en transporte dans les Pays étrangers toute sorte d'armes & de ferremens, & de l'huile de baleine, que l'on y charge dans des tonneaux. La plus grande quantité de vin, qu'on y a, croît dans la Province d'*Alava*.

Les *Biscayens* ont été de tout tems en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'*Espagne* a changé de Maître, ils ont toujours été les derniers subjugués, & comme les *Romains* avoient eu toutes les peines du monde à les mettre sous leur joug, aussi les *Sueves* & les *Goths*, qui vinrent après eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens *Biscayens* ne connoissoient point d'autre plaisir que celui de porter les armes, & ils haïssent tellement le repos, que quand la vieillesse

commençoit à glacer leur sang, ils prévenoient ce malheur déplorable en se précipitant de quelque rocher. Aujourd'hui ils sont à peu près les mêmes, actifs, prompts, vigilans, bons soldats, bons hommes de Mer; on leur donne même la louange d'être plus habiles dans la Navigation que le reste des *Espagnols*, aussi l'exercent-ils depuis plusieurs siècles. L'Histoire nous apprend que deux cens ans avant *J. Christ*, ils voguoient sur l'Océan avec des bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé & couverts de cuir; & qu'avec une flotte ainsi faite ils allèrent dans l'*Hibernie* (aujourd'hui l'*Irlande*) & s'en faquirent. Et l'on fait assez que durant le cours de la dernière guerre il est souvent parti de *S. Sebastien* divers Armateurs, qui ont enlevé plusieurs bâtimens aux *Hollandois*, sans respecter les passe-ports du Roi de *France*, dont ils étoient munis. Ils grimpent sur leurs rochers avec autant de vitesse & d'habileté que le feroit un Cerf. Dans les bonnes fêtes on voit des gens en chemise & en calçon, qui dansent avec des épées nuës au son de la flute & du tambour de basse, faisant mille tours de souplesse. Ils vont de maison en maison chez les Principaux du lieu, qui leur font des présens.

Les *Biscayens* n'ont pas tant de flegme que les autres *Espagnols*. Ils sont plus vifs, plus animez, & plus emportez aussi. Ils ont l'humeur plus franche & plus ouverte, & font d'un commerce plus commode. Civils, honnêtes, assez polis, mais aussi un peu glorieux. Ils ont beaucoup d'esprit, & sont très-propres pour servir dans une Cour, aussi est-il ordinaire d'en voir plusieurs élevez à de grands emplois. Les femmes & les filles y sont gailhardes, vigoureuses, robustes, bien-faites, & passablement belles, & ont beaucoup de vivacité: la coeiffure des femmes étoit, il n'y a pas long tems, un bonnet jaune ou rouge, fait à peu près comme un turban.

Ces avantages des *Biscayens* ont fait que les Rois d'*Espagne* les ont toujours beaucoup confiderez, & leur ont laissé, moitié de gré, moitié par force, diverses immunittez, dont ils jouissent, & dont ils sont extrêmement jaloux. Ils sont libres de tout impôt: & comme on en voulut mettre un sur le sel l'An 1632. les habitans de *Bilbao* se soulevèrent, massacrèrent tous les Commis, que le Roi leur avoit envoyez, & les *Officiaux* du Grand Amiral, & comme on détacha contr'eux trois mille soldats pour les punir d'une pareille rebel-

lion, ils les bâtirent à plate couture, & les jettèrent dans la mer, tellement qu'il faut leur laisser leur ancienne liberté. Un * Evêque *Espagnol*, qui écrivoit vers la fin du xv. Siècle, dit que ces Peuples,

„ bien qu'ils fissent profession d'être Chré-
 „ tiens, n'avoient néanmoins aucune ré-
 „ ligion, & n'adoroient aucune Divinité;
 „ il assure que la chose est certaine. Ils
 „ ne recevoient aucun Prêtre qui n'eut sa
 „ concubine, car ils ne croyoient pas, dit
 „ il, qu'il y ait un homme qui puisse vain-
 „ cre les desirs de la chair; ce qui étant il
 „ faut nécessairement, que si un Curé n'a
 „ pas sa compagne, il se jette sur les fem-
 „ mes de ses paroissiens. Il en récite en-
 „ core un fait qu'il avoit vû, qui, pour sa
 „ singularité, mérite bien d'être rapporté ici:

„ Aucun Evêque ne peut aller en *Bisca-*
 „ *ye*, dit-il, c'est la coutume; & je vai
 „ vous réciter à ce sujet une chose horri-
 „ ble, que j'ai vuë moi-même. Bien qu'ils
 „ soient sous l'Evêque de *Calaborra*, ce-
 „ pendant ni lui ni aucun autre Evêque
 „ n'y peut aller, non pas même pour ad-
 „ ministrer les Sacremens. L'An 1477.

„ Fer-

* *Jean* Evêque de *Gironne*, Paralipomen. Hi-
 span. Lib. 11. Cap. penult. V. *Hispan. Illustr.* Tom. I.
 pag. 42.

” *Ferdinand* Roi de *Castille* étant entré
” dans la *Biscaye*, avoit à sa suite l'Evêque
” de *Pampelune*. Les *Biscayens* lui vin-
” rent au devant, pour lui dire que cela
” étoit contre leurs loix; & il s'alloit fai-
” re un tumulte, si le Roi, pour le pré-
” venir, n'eut renvoyé l'Evêque. Et ils
” marquerent tant de mécontentement de
” ce qu'un Evêque étoit entré sur leurs
” terres, que par tout où il avoit été, ils
” suivirent ses pas à la trace, en raclèrent
” la terre, & l'amassant par monceaux,
” la brulèrent, & jettèrent les cendres au
” vent.

Ils ont une Langue, qui leur est toute particulière, & qui n'a aucun rapport avec les autres Langues de l'*Europe*, ce qui donne lieu de croire quelle est fort ancienne. Elle commence à être en usage aux environs de *Bayonne* en *France*, & on la parle dans toute la *Biscaye*, au deçà & au delà des *Pyrénées*. Ils ne s'en servent pas pour écrire, mais ils aprennent à leurs enfans à lire & à écrire en *François* ou en *Espagnol*, selon le Roi sous la dépendance duquel ils vivent; & on les accuse d'en user ainsi par malice, afin que les Etrangers ne puissent pas aprendre leur Langue. Quelques Voyageurs ont écrit qu'elle est fort pau-
vre,

vre, en ce qu'un mot y signifie plusieurs choses : mais cette preuve est très-foible, pour ne rien dire de plus. Car où est la Langue, quelque riche & abondante qu'elle soit, qui n'ait une infinité de mots, dont chacun signifie diverses choses? Je ne voudrois que la *Françoise* pour exemple, sans parler de la *Gréque*, ou de l'*Arabe*, les plus abondantes que l'on connoisse. On n'a qu'à ouvrir un Dictionnaire pour s'en convaincre. D'autres ont jugé plus favorablement de la Langue *Biscayenne*, & on dit même, qu'elle a de la douceur. La plûpart des noms s'y terminent au singulier en *a*, & au pluriel en *ac*. Ils appellent,

Le Ciel, *Cerua*, les Cieux *Ceruac*; la terre, *Iurra*; les terres, *Iurrac*: le Soleil, *eguzquia*; la lune, *irarguia*; une Etoile, *izarra*; une Nuée, *odeya*; du feu, *suà*; un fleuve, *ibaya*; un village, *Uria*; une maison, *échéa*; un lit, *ocea*; une chemise, *alcandorea*; du pain, *oguia*; du vin, *ardáoa*; un poisson, *arraya*; un Mari, *Senarra*; une Dame, *Andria*; un vieillard, *zarra*; un homme, *guizona*; une femme, *émaztéa*; un père, *aytéa*; une mère, *améa*; un frère, *anagéa*; une sœur,

arrevéa ; un fils, *seméa* ; une fille, *alavéa* ; un corps, *gorpuza* ; beau, *ederrà*. Je bois, *edatendòt* ; je lis, *iracúrtendot*. Aimer, *oneréxtea* : dormir, *lonazà* : voir, *bacust* : manger, *jan*. Je cours, *laster eguitendòt*. blanc, *zuría* ; rouge, *gorría* : noir, *belza* ; de la chair, *araguía*.

Voici comme ils comptent ; un, *bat* : deux, *bi* : trois, *irù* : quatre, *laù* : cinq, *boft* : six, *sey* : sept, *zazpi* : huit, *zorzi* : neuf, *vedrazi* : dix, *amar* : vint, *oguèy* : trente, *oguéytamar* ; c'est-à-dire de mot à mot, *vint & dix* : quarante, *berroguèy* c. d. deux vints : cinquante, *berroguéytamar*, c. d. deux vints & dix : soixante, *yruroguey*, c. d. trois vints : soixante-&-dix, *yruroguéytamar*, c. d. trois vints dix : quatre vints, *lauroguèy* : quatre vints dix, *lauroguéytamar* : cent, *eun*.

La méthode de compter des *Biscayens*, me fait soupçonner que nôtre manière de dire, *soixante & dix*, au lieu de *septante* ; *quatre vint*, au lieu de *huitante* ; *quatre vints dix*, au lieu de *nonante* ; pourroit bien nous être venue de *Bearn*, avec le Roi *Henri IV*. On pourra encore mieux juger de cette Langue par cet exemple de l'Oraison Dominicale, que les Curieux ne feront pas fâchez de voir ici :

Gure Aita ceruëtan aicena,

Sanctifica bedi hire icena.

Ethor bedi hire Refuma.

*Eguin bedi hire vorondatëa, ceruan beça-
la lurrean-ere.*

Gure eguneco oguia iguc egun.

*Eta quita ietzaguc gure çorrac, nola gu-
çere çordunèy quittazen baitravegu.*

*Eta ezgaitzala sar eraci tentationetan,
baina delura gaitzac gaichtotic.*

*Ecen hirea duc Refuma, eta puissança, eta
gloria seculacotz. Amen.*

La différence de langage a produit cette confusion de noms qu'il y a dans la *Biscaye*, les *Espagnols* donnant à divers lieux des noms *Espagnols*, & les *Biscayens* leur en donnant d'autres en leur Langue; *Salinas* par exemple s'apèle auffi *Gaçà*; & l'un & l'autre de ces noms signifie du sel. *Mondragon* en Langue *Biscayenne* s'apèle *Arrasat*; *Monreal*, *Dena*; *Aspeitia*, *Vrazueitia*, & *Salvatierra*, *Yraurgui*; *Olite*, *Arriveri*; *Marquina*, *Elgoivar*, & la rivière de *Bidassoa*, *Alduida* & *Beoyvia*.

A S T U R I E.

Au fortir de la *Biscaye*, tirant droit contre le Couchant, on entre dans l'*Asturie*. Cette Province a l'Océan au Nord,
la

1850



Chart of the Coast of the Kingdom of the Netherlands

Scale 1:100,000

Published by the Hydrographic Office, Amsterdam



Nouvelle Carte d'ASTURIE, GALICE et LEON, avec les grands Chemins, etc.



Handwritten text at the bottom of the page, likely a title or description of the map, which is mostly illegible due to fading.





SANTANDER.

1 Eglise descorps Saints.
2 Le Château.

3 Chemin de Burgos.
4 l'Océan.

5 Le Port.
6 Le Mole.



la *Galice* au Couchant, dont elle est séparée par la rivière *Eo*, ou *Ribadeo*; & les Royaumes de *Léon* & de la *Castille Vieille*, au Midi. Elle est longue & étroite, & s'étend le long de l'Océan. Elle a quarante-huit lieues de longueur, & dix-huit de largeur. Elle tire son nom de la rivière *Astura*, qui lave les murailles de la ville d'*Astorga*, & va se jeter dans le *Douère*. Anciennement elle étoit partagée en douze peuples, mais aujourd'hui on la divise en deux parties fort inégales: la première & la plus grande, qui est à l'Occident, est l'*Asturie* d'*Oviedo*; & la seconde, qui n'est pas la quatrième partie de l'autre, comprend l'*Asturie* de *Santillana*, toutes deux ainsi apélées du nom de leur Capitale. Mais comme cette division est de fort petite importance, nous ne nous y arrêterons pas. Nous allons voir ce qu'il y a de plus considérable.

Villes le long de l'Océan.

LA première, qu'on rencontre en venant de la *Biscaye*, est *S. Andero*. Elle étoit même comptée autrefois pour être de la *Biscaye*, mais elle est depuis long-tems enclavée dans l'*Asturie*. Elle est située sur le rivage de l'Océan, au pied d'une colline.

Elle a un bon port, fort large, capable de tenir une nombreuse flotte, défendu par deux Châteaux assez bien fortifiez; avec un Mole avancé, pour le mettre plus à couvert de la furie des vents, au bout duquel on a élevé une Grue pour charger & décharger plus commodément les vaisseaux. A l'entrée du port il y a un écueil, qu'ils apèlent *la penna de Mogron*: mais comme on le voit hors de l'eau, il n'est pas dangereux. Du côté que la ville aboutit au Port, & vis-à-vis du Mole, on a dressé une terrasse, pour le rendre plus commode, & on y tient quelques pièces de Canon, pour en défendre l'entrée aux ennemis. Il y passe un ruisseau à côté, au bord duquel on voit un vieux bâtiment voûté soutenu par de hautes & d'épaisses arcades, qui sert de Hale & d'Arsenal: les habitans l'apèlent *Attalassana*. La ville est petite, mais assez forte, elle a du côté de terre un large fossé sec, qui en rend l'accès difficile. L'air y est très-pur, & elle a six fontaines, dont l'eau est d'une bonté extraordinaire. Elle a un faux-bourg, qui n'est presque rempli que de pêcheurs; à cause que la pêche y est fort abondante, & c'est le meilleur & le plus riche trafic qui s'y fasse. Elle a sept portes, d'af-
sez

sez beaux bâtimens ; deux Couvens, l'un de *Franciscains*, & l'autre de *Réligieuses de S. Claire*. On fait assez que ces deux Ordres de personnes *Réligieuses* sont joints par une fraternité ancienne, qui subsiste depuis le tems de leur origine, & qu'ils vont toujours de compagnie, en mémoire de la bonne intelligence qu'il y a eu entre le *Bienheureux S. François* fondateur de l'un, & *S. Claire* fondatrice de l'autre. La Grande Eglise est renommée à cause des Corps Saints qui y reposent, & dont elle porte le nom. Il y a un Collège de Chanoines, qu'on dit être gens d'une grande piété & d'un profond savoir. La terre y est fertile en excellens fruits de diverses sortes, & on voit les collines voisines toutes couvertes de vignes & de vergers, qui font un aspect fort agréable, & raportent beaucoup de profit à leurs Maitres. Les habitans sont braves & courageux, comme le sont tous ceux qui habitent au milieu de ces montagnes. Ils ont divers privilèges, entr'autres celui-ci, que ni le Roi, ni aucun autre Seigneur, ne peut les vendre, ni les engager pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce soit. Leur ville est si ancienne qu'on n'en fait pas l'origine, ni le tems de sa fondation.

Ils prétendent que c'est le Patriarche Noë qui l'a bâtie. Que ce soit lui, ou quelqu'un de ses descendants, la chose est indubitable.

Santillane, en Latin *Fanum S. Julianæ*, Capitale de cette partie de l'*Asturie* qui porte son nom, est à cinq lieuës de *S. Andero*. Elle a titre de Marquisat, & appartient aux Ducs de l'*Infantado* de la Maison de *Mendoza*. *San Vincente de la Barquera* est un Port de Mer, remarquable par le Château dont il est défendu, qui est très-bien fortifié. *Llanes & Riba de Sella* sont deux autres Ports peu considérables. *Gyon*, située dans une Presqu'Île sur le rivage de l'Océan, à cinq lieuës du Cap de *las Pennas*, à l'Orient, a été autrefois la Capitale de toute l'*Asturie*; & le siège de *Pélage* restaurateur de la Monarchie des Chrétiens en *Espagne*, après l'invasion des *Mores*. Ses successeurs prirent après lui le titre de Rois de *Gyon*, jusqu'à *Alphonse le Chaste*, qui prit le nom de Roi d'*Oviedo*. A l'Occident de *Gyon* est *Avila*; & à six lieuës de là, *Luarca*; deux Ports de Mer peu considérables. *Navia* est un autre Port assez fameux, situé dans une plaine près des frontières de la *Galice*. Les habitans
aussi

aussi glorieux que ceux de *S. Andero*, prétendent que c'est *Noë* qui l'a bâtie, & qui l'a apèlée *Navia* du nom de sa belle-fille femme de *Cham*.

Au milieu du Pays est la petite Province de *Liebana*, longue de neuf lieuës, & large de quatre; elle est partagée en cinq vallées, *Cillorigo*, *Val de Prado*, *Vabebaro*, *Cereceda*, & *Polanos*, toutes fertiles en froment, en vin, en bétail, en fruit & en animaux sauvages. La Capitale de cette petite Contrée est *Potes*, située sur la rivière *Deva* à neuf lieuës de *Santillane*. Cette Province de *Liebana* est le Pays le plus rude & le plus montueux qu'il y ait dans toute l'*Espagne*; elle est entrecoupée de montagnes si hautes, qu'il semble que leurs cimes vont heurter le Ciel. C'est pourquoi aussi les *Mores* n'ont jamais pû y pénétrer, ni s'en rendre maîtres. Ce fut là que les Chrétiens se retirèrent après l'invasion de ces Infidèles, & ils y trouvèrent un si bon rempart préparé par la Nature, une situation si avantageuse pour se défendre, qu'ils repoussèrent toujourns avec succès les efforts de leurs ennemis. Et ceux-ci rebutez par la difficulté des lieux & par une vigoureuse résistance, à laquelle ils

ne s'atendoient pas, abandonnèrent bientôt le dessein de s'en emparer. C'est de là que sortit le Prince *Pélage* restaurateur de la Religion Chrétienne & de la Monarchie *Espagnole*. Il y a déjà quelques siècles que cette Province fut érigée en Comté; & elle a été long-tems possédée avec ce titre par la Maison des *Girons*: mais depuis cent ans en-ça, ou environ, elle appartient aux Ducs de l'*Infantado*.

O V I E D O.

OVIEDO, anciennement *Brigetium*, la Capitale de toutes les *Asturies*, est située dans une plaine un peu élevée, au bord des deux rivières *Ove* & *Deva*, dont la première lui a donné le nom d'*Ovetum*, *Oviedo*. C'est la seule ville de la Province qui soit honorée du titre de *Cité*. Elle a été long-tems la Capitale du Royaume des *Asturies*; *Pélage* y mit son siège Royal, ses Successeurs y ont aussi demeuré après lui, & en ont fait une ville Episcopale, en y transportant le siège de l'Evêque de la Province, qui étoit dans une ville voisine, nommée *Emerita*. Cette ville fut appelée dans le IX. Siècle, la *Cité des Evêques*, parce que plusieurs Evêques, dont les troupeaux étoient dispersés, ou les sièges

ges possédez par les *Sarrazins*, étoient venus s'y réfugier. Ce qu'il y a de plus beau à voir est l'Eglise de *San-Salvador*, (*S. Sauveur*) bâtie par un Prince nommé *Silo*, dont on voit le tombeau à l'entrée à côté de la grand'Porte, avec l'inscription suivante, qu'on peut lire deux cens soixante & dix fois, bien que la première lettre du mot **SILO** ne s'y trouve qu'une seule fois précisément dans le Centre :

SILO PRINCEPS FECIT

TICEFSPECNCEPSFECIT
 ICEFSPECNINCEPSFECI
 CEFSPERNIRINCEPSFEC
 EFSPECNIRPRINCEPSFE
 FSPECNIRPOPRINCEPSF
 SPECNIRPOLOPRINCEPS
 PECNIRPOLILOPRINCEP
 ECNIRPOLI **S**ILOPRINCE
 PECNIRPOLILOPRINCEP
 SPECNIRPOLOPRINCEPS
 FSPECNIRPOPRINCEPSF
 EFSPECNIRPRINCEPSFE
 CEFSPERNIRINCEPSFEC
 ICEFSPECNINCEPSFECI
 TICEFSPECNCEPSFECIT

Sur le tombeau on voit ces lettres :

H. S. E. S. S. S. T. L.

qui signifient,

Hic situs est Silo. Sit sibi terra levis.

Cette Eglise est enrichie d'une infinité de reliques, que les Chrétiens y ont aportées de toutes les parties du Royaume, lors qu'ils fuyoient la tyrannie des *Mores*. Leur zele pour ces précieux thrésors ne leur permettoit pas de les abandonner à la fureur & à la risée de ces barbares. Il y en a un si grand nombre, qu'un † Historien a écrit qu'il n'y a que Dieu seul qui en puisse favoir le compte. Les plus curieuses sont une Croix d'or, qu'on dit avoir été fabriquée par des Anges qui s'étoient déguifez en orfevres; un morceau du manteau d'*E-lie*, & un quartier de rocher du mont *Sinai*, où *Moyse* jeûna quarante jours. Ceux qui fouhaiteront d'en aprendre d'avantage, & de voir la liste des Corps Saints, qui y tiennent compagnie à celui du Roi *Alfonse le Chaste*, peuvent consulter * l'Auteur auquel je les renvoye. Ils y verront entr'autres, (ce que je ne devois pas oublier) qu'on garde à *Oviedo* une Arche merveil-leuse fabriquée par les Apôtres mêmes, d'un

† Hispan. Illustr. Tom. 1. pag. 348.

* Au même endroit.

d'un bois incorruptible, & qui ne le cede point à la Sainte Maison de *Lorette* pour les miracles, ayant été transportée par des Anges de *Jerusalem* en *Afrique*, de l'*Afrique* à *Carthagene*, de *Carthagene* à *Séville*, de *Séville* à *Toledo*, & de *Toledo* à *Oviedo*. L'Historien n'a pas marqué dans quel tems cette merveille est arrivée. L'Eglise Cathédrale a été fondée par *Froila*, quatrième Roi après *Pélage*. C'est ce Roi *Froila*, qui défendit aux Prêtres le mariage, lequel leur avoit été permis jusqu'alors. Ce fut vers le milieu du VIII. Siècle.

Cette ville est célèbre par un Concile, qui y fut tenu l'An 901. après avoir été commencé vingt-deux ans auparavant. Il fut composé de dix-huit Evêques, qui y firent quelques Ordonnances pour la reformation de l'Eglise, & pour la police du Royaume; tous les deux étant alors fort délabrez par le malheur des tems. Ce fut dans ce Concile que l'Eglise d'*Oviedo* fut érigée en Metropole par la permission que le Pape Jean VIII. en accorda, à la prière du Roi *Alfonse le Grand*; & *Ermenegilde* en fut le premier Archevêque. Mais la dignité Archiepiscopale ayant été transportée dans la suite à *S. Jacques*

ques de Compostelle, l'Evêque d'*Oviedo* a été fait suffragant de cette dernière. Il a vint mille ducats de rente. La ville est passablement belle. L'Eglise de *S. Salvador* est environnée de belles maisons qui sont bâties sur des Portiques; ce qu'il y a de plus remarquable est la place du Marché; quand on y est au milieu, on voit toutes les ruës de la ville qui y aboutissent. Enfin une Université, qui est dans cette ville, en fait un des plus beaux ornemens, avec les Colléges qui la composent.

Après *Oviedo* & les autres villes dont j'ai parlé, il ne reste plus de lieu digne de remarque dans cette Province. Le Pays y est inégal & fort montueux: de hautes Montagnes, qui font une branche des *Pyrénées*, la couvrent du côté du Midi & la séparent des Royaumes de *Léon* & de la *Castille Vieille*, & ces Montagnes sont couvertes de vastes forêts. Cela fait qu'elle n'est pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit assez de blé, beaucoup de fruits, & d'excellens vins; & l'air n'y est pas mal-sain. On y trouve plusieurs mines d'or, de chryfocolle, d'azur, & de vermillon. Mais ce qu'on en estime le plus, ce sont les chevaux, qu'on en tire, qui ont

ont été renommez, déjà dans l'Antiquité, pour leur force & leur vitesse extraordinaire. Les *Romains* en particulier en ont toujours fait grand cas.

L'*Asturie* n'a pas le titre de Royaume, mais simplement le nom de Principauté. Les anciens Rois, après *Pélage*, s'appeloient Rois d'*Oviedo*, & non pas d'*Asturie*. Cependant comme elle a été, pour ainsi dire, la pépinière de la Noblesse *Espagnole*, & de tous les vieux Chrétiens qui s'y étoient refugiez, elle à l'honneur d'être comme l'appanage des Fils Ainez des Rois d'*Espagne* : ils en portent le titre, & on les apèle Princes d'*Asturie*.

L A G A L I C E.

L'A Galice (en Latin *Gallaecia*) a pris son nom des anciens *Callaiciens*, qui habitoient cette partie de l'*Espagne*. Elle a à l'Orient l'*Asturie* (dont elle est séparée par la rivière d'*Eo* ou *Miranda*,) & le Royaume de *Léon*, l'Océan au Nord & au Couchant, & au Midi le *Portugal*, dont elle est séparée en partie par le *Minho*. Elle a environ cinquante lieues de longueur, & quarante de largeur : elle s'étendoit autrefois beaucoup plus loin, vers les *Pyrénées*, & comprenoit une partie de la *Ca-*

stille Vieille ; comme il paroît entr'autres par la situation de *Numance*, qui étoit à l'entrée de la *Galice*, & aujourd'hui elle se trouve dans la *Castille*.

La *Galice* étant à l'extrémité de l'*Espagne*, & environnée de l'Océan de deux côtez, est de toutes les Provinces de ce Royaume, celle qui a le plus de côtes & de Ports. Elle a cent lieuës de côtes, à compter tout, tant à l'Occident qu'au Septentrion, & quarante-huit Ports de Mer, dont les meilleurs & les plus grands, sont *Ferrol*, & *la Corugna*.

L'air y est temperé le long des côtes ; mais au cœur du Pays il est un peu froid ; & généralement il est fort humide, tant à cause des grandes & fréquentes pluyes qu'il y fait, qu'à cause du grand nombre de sources d'eaux, froides & chaudes, qui s'y trouvent. On y voit encore une infinité de ruisseaux ; & environ soixante-&-dix petites rivières, dont les plus considérables, sont le *Sil*, l'*Ulla*, la *Tambra*, *Mandeo*, *Rio Major*, & *Vallinadares*.

L'*Ulla* prend sa source presque au milieu de la Province, dans la Contrée qu'on apèle *Tierra de Ulloa*. Il passe à *Pambre*, à *Ponte de Ulla*, & à *Padron*, & se jette dans l'Océan par une large emboûchure,

au dessous de cette dernière. La *Tambra*, (*Tamaris*) qui donna autrefois son nom aux *Tamariciens*, qui habitoient sur ses bords, est au dessus de l'*Ulla*, & se jette dans l'Océan près du *Muros*. Le *Mandeo*, qui a sa source un peu au dessus de celle de l'*Ulla*, passe à *Betanços*, & se décharge près de là dans l'Océan vis-à-vis du fameux Port de la *Corugna*.

Les autres n'ont rien de considérable, & se jettent dans l'Océan Septentrional. Je ne parle pas ici du *Migne*, ou *Minho*, qui prend sa source dans la *Galice*, & la traverse d'un bout à l'autre. On peut voir* ci-dessus ce que j'en ai dit.

On compte dans la *Galice* soixante-quatre Villes, dont il y en a sept, qui sont honorées du titre de *Cité*. Ces sept sont *S. Jaques de Compostelle*, *Lugo*, *Orense*, *Tuy*, *Mondonedo*, *Corugna* & *Betanços*.

Villes le long de l'Océan.

POUR parcourir cette grande Province avec ordre, nous commencerons par l'extrémité Orientale, où elle aboutit à l'*Asturie*. La première ville, qu'on rencontre au sortir de cette dernière, à dix lieues de *Luarca*, est *Ribadeo*, petite ville

L 2 sur

* pag. 28.

sur la rivière de ce nom, & près de son embouchure. Elle est située sur la pente d'un rocher, le devant aboutit à la mer, & le derrière est tourné vers la campagne. Son Port est également beau, bon & assuré. Elle n'est pas fortifiée, mais sa situation la rend assez forte. Elle a titre de Comté, & appartient aux Ducs de *Hijaz*. A neuf lieuës de là est *Vivero* ou *Bivero*, située sur une montagne fort roide, au pié de laquelle passe une petite rivière, nommée *Landrove*, qui forme à son entrée dans l'Océan un Port large & capable de tenir une nombreuse flotte. A sept lieuës de *Vivero* est le fameux Cap d'*Ortegál*, à côté duquel on voit un Château, dont il porte le nom. A dix lieuës de ce Cap est la ville de *Ferrol*, avec un Port fameux, & l'un des meilleurs qu'il y ait non seulement dans l'*Espagne*, mais dans toute l'*Europe* même, & où les Vaisseaux sont parfaitement à l'abri de tous les vents. La Mer y fournit d'excellent poisson. La pêche y est abondante, & le terroir de la ville produit d'assez bon vin.

C O R U G N A.

A trois lieuës de *Ferrol* est la *Corugna*, autre Port de Mer, située dans une Presqu'île, & à l'entrée d'une petite

tite Baye large d'une lieue , que forme l'Océan en s'avancant dans les terres. Elle est partagée en deux ; la ville haute est sur le panchant d'une montagne , & ceinte de murailles , avec un Château nommé *St. Diego*. La ville basse, que les habitans apèlent *Pescaria* , est au pié de la montagne, sur une petite langue de terre , que la Mer embrasse de trois côtez , ce qui fait qu'elle n'a de murailles qu'autant qu'il lui en faut pour la joindre avec la ville haute. La Baye , qui l'environne , y fait un bon Port , spacieux , où une flotte peut être fort au large , quelque grande qu'elle soit. Il est fait en Croissant , & aux deux bouts il est défendu par deux Châteaux , qui portent le nom de *S. Antoine* & de *S^{te}. Croix* ; & une Ilette , qui est tout près de là vers une pointe de terre , le couvre contre les vents de Nord. La Ville est bâtie en rond , & ses fortifications sont toutes à l'antique. Aussi est-elle fort ancienne ; les *Romains* l'apèloient *Brigantium* ou *Portus Brigantinus*. On y voit encore une vieille Tour fort haute , qu'ils y avoient construite , pour découvrir de loin les vaisseaux qui rasoient cette Côte. L'ouvrage en est si solide & la structure si hardie , qu'elle ravit encore en admiration tous ceux qui la considèrent.

On peut juger de son antiquité, par l'Inscription qu'on y voit :

MARTI
AVG. SACR.
G. SEVIUS
LVPVS
ARCHITECTVS
A. F. DANIENSIS
LVSITANVS EXVL.

Cette Tour, élevée pour servir de vedette, a donné lieu aux bonnes gens du Pays, de croire qu'*Hercule* l'avoit bâtie, & y avoit mis un miroir composé par art de Négromance, avec une vertu si merveilleuse qu'on y voyoit tous les Vaisseaux qui voguoient dans ce parage à quelque distance qu'ils fussent. C'est cette Tour qui a donné à la ville le nom de *la Corugne* ; parce que les habitans au lieu de l'appeler *une Tour*, l'appeloient *une Colonne*, *Columna*, d'où par corruption l'on a fait *Corugna*. Il ne faut pas oublier que dans le voisinage de cette ville il y a une Mine de Jaspe. Vis-à-vis de *Corugna*, & à l'Orient de son Golfe, est la ville de *Betancos* située sur la rivière *Mandeo*, dans une plaine un peu au dessus de la Mer, qui y forme un assez bon Port.

A six lieuës de la *Corugna* est la petite Ile de *Cysarga*, vis-à-vis de *Malpico*. Elle n'a rien de fort remarquable. A dix ou douze lieuës plus bas & tirant au Sud-Ouëst est le Cap *Bellem*, auprès duquel il y a une petite ville nommée *Camarina*. Deux lieuës plus bas est le Cap de *Coriane* près d'un bourg nommé *Nehemiane*. Entre ces deux Caps l'Océan fait une petite Baye, vers l'entrée de laquelle est la ville de *Mongia* sur la rive méridionale avec un Port passablement bon. A deux lieues de là est le fameux Cap de *Finis-terre*, apélé par les Anciens *Artabrum* & *Celticum Promontorium*, par quelques-uns *Nerium*. Il a donné son nom à une petite ville qui est près de là. Plus bas est *Muros* sur la rive Septentrionale d'un petit Golfe, que la *Tambre* forme à son embouchure. De l'autre côté du Golfe est *Noya* sur le bord de la même rivière, au bout d'une plaine fort fertile. C'est l'un des Chantiers de la *Galice*, on y fabrique grand nombre de vaisseaux. Plus avant est *Padron*, ville ancienne à quatre lieuës de *S. Jaques de Compostelle*. Elle est à l'embouchure de la rivière d'*Ulla*, sur un petit Golfe qu'elle forme en se déchargeant dans l'Océan. L'Archévêque de

Compostelle en est Seigneur spirituel & temporel. On y montre une rélique fort miraculeuse & vénérable pour son antiquité. C'est une grosse pierre creuse, qui a, dit-on, servi de navire au bon Apôtre *S. Jaques*, lors qu'il alla de *Jérusalem* prêcher l'Evangile en *Espagne* *. Il aborda à *Padron* avec sa pierre, & il la laissa là pour monument perpétuel d'un si grand miracle. Plus bas à huit lieuës du Cap de *Finis-terre* est *Pontevedra*, à la tête d'un Golfe que l'Océan fait à l'embouchure de la petite rivière de *Leriz*. C'est une grande ville sans défense, mais qui n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur. Elle peut contenir environ quinze cens feux. On y voit une grande place publique avec une belle fontaine au milieu. La principale richesse de cette ville consiste dans le débit des Sardines, dont la pêche y est fort abondante, on en charge des vaisseaux pour les transporter en divers Pays.

Au dessous de *Pontevedra* est *Redondela*, ou *Redondillo*, au fond d'un petit Golfe avec un Château assez fort; & six milles plus bas sur le même Golfe est *Vigo*, avec un bon Port de Mer, qui a été rendu célèbre dans ces derniers tems par l'expédition,

* D'autres disent qu'il n'y alla qu'après sa
Mort. V. *Hispan. Illustr.* Tom. IV. pag. 2.

tion, que la flotte combinée d'*Angleterre* & de *Hollande* y fit le 12. d'Octobre de l'An 1702. contre les Galions d'*Espagne* défendus par un Convoi *François*. La ville n'a qu'une simple muraille, avec un Fort à quatre bastions, sur une hauteur du côté de *Redondela*, incapable de faire une longue résistance; & un vieux Château avancé, qui ne vaut pas mieux. Elle est située dans une campagne fort fertile. Plus bas, à quatre lieuës de *Pontevedra*, est *Bayonne*, située sur un petit Golfe, un peu au dessus de l'embouchure du *Migne*. Elle a un Port qui est très-commode, & la pêche y est fort abondante. Le terroir est fertile en fruits de diverses sortes, & est arrosé d'un très-grand nombre de fontaines. L'entrée de ce Golfe est bordée de quelques Iles, que les Anciens ont appelées *les Iles des Dieux*. A l'Orient du Golfe de *Bayonne* est *Gondomar*, petite ville avec titre de Comté, dont *Philippe III.* fit présent à *Diego Sarmiento de Acugna*. Enfin près de l'embouchure du *Migne* est la ville de *Gardia*, ou *la Garde*, bâtie en Croissant, avec un petit Port de même figure. Elle est défendue par un Fort qui est au dessus, situé sur un roc. C'est un quarré long, fermé de quatre bastions ré-

vêtus, avec un chemin couvert & palissadé.

Villes qui sont au dedans du Pays.

T U Y.

A PRES avoir vû les Côtes de la *Galice*, il faut passer au dedans du Pays. On le partage en cinq Evêchez ; celui de *S. Jaques de Compostelle*, celui de *Tuy*, d'*Orense*, de *Lugo*, & de *Mondonedo*. Commençons par ceux qui sont aux environs du *Migne*. En remontant cette rivière on trouve *Tuy*, ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur temporel & spirituel. Il a quatre mille ducats de revenu, d'autres disent dix mille. Elle est bâtie sur une montagne, dont le *Migne* mouille le pié, avec de bons remparts, de fortes murailles, & beaucoup d'artillerie: on y tient toujours garnison, parce que c'est une place frontière, opposée à *Valence* qui est dans le *Portugal*. Ces deux villes sont si proches l'une de l'autre, qu'elles peuvent se battre à coups de Canon; & comme les *Portugais* prétendent n'avoir rien oublié pour mettre cette dernière hors d'insulte, les *Espagnols* n'ont pas moins travaillé à mettre *Tuy* en bon état de défense. C'est là que les Milices de la Province ont leur Rendez-vous général, lors qu'on a la guerre

re

re avec les *Portugais*. La campagne de *Tuy* est très-agréable, très-fertile, & fort bien cultivée, on y voit des champs, des jardins, des vergers, & des vignes qui rapportent d'excellent vin; & généralement on y a toutes les commoditez que l'on peut souhaiter pour la vie. Avec cela l'air y est fort temperé. De *Tuy* en remontant la rivière, on trouve *Salvatierra* petite ville; plus haut *Ribadavia* au confluent du *Migne* & de la rivière d'*Avia*; elle a titre de Comté, mais elle n'est pas tant célèbre par cet endroit que par la bonté de son vignoble, qui rapporte le meilleur vin de toute l'*Espagne*. A quelques milles plus haut est

O R E N S E.

ORENSE autre ville Episcopale, & par consequent *Cité*; car je remarquerai ici une fois pour toutes, que les villes qui sont honorées d'un Evêché, sont mises par la même au rang de *Citez*. L'Evêque a dix mille ducats de revenu. Il étoit suffragant de l'Archévêque de *Braga* du tems des *Rois Goths*, mais après l'invasion des *Mores*, il fut mis sous la dépendance du Metropolitain de *Compostelle*. *Orense* est remarquable par une merveille de la Nature, l'une des plus singu-
lié-

lières qu'il y ait dans toute l'*Espagne*. Une partie de cette Ville, située au pié d'une Montagne extrêmement froide, éprouve la rigueur des plus longs hivers, tandis qu'à un autre quartier on jouit des douceurs du Printems, & des fruits de l'Automne, à cause d'un grand nombre de sources d'eau chaude, qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques-unes de ces sources ont une chaleur modérée, & l'on peut s'y baigner sans incommodité; au contraire il y en a d'autres, dont l'eau est si bouillante qu'on y peut cuire des œufs, & la main n'en fauroit foutenir la chaleur; mais elles sont toutes d'un grand usage pour la guérison de diverses maladies. C'est à cause de ces sources que les *Romains* l'apèloient *Aquæ Calidæ*, (*Eaux Chaudes*.) Hors la porte de la ville on voit un pont merveilleux d'une seule arche, si haute qu'un vaisseau peut commodément passer par deffous. Tous les environs d'*Orense* sont très-agréables & très-fertiles. Il y croit d'excellent vin, & on y recueille en abondance divers fruits délicieux. Dans cet espace de terre, qui est entre le *Migne* & la rivière de *Vigo*, on trouve deux vallées fort agréables & extrêmement fertiles: on les apèle *Val de Rozal*, & *Val de Mignore*.

A huit ou dix lieues plus haut qu'*Orense*, en remontant toujours le *Migne*, on arrive à *Porto-Marin*, qui n'a rien de considérable : cette rivière la partage en deux villes ; & c'est la grande route par où l'on va du Royaume de *Léon* à *S. Jaques de Compostelle*. De *Villafranca*, dernière place de ce Royaume, on entre en *Galice*, on passe à *Tria Castella*, qui en est à douze lieues, de là à *Porto-Marin*, qui en est à huit lieues ; puis à *Ferreros*, qui en est à treize lieues, & cette dernière n'est qu'à cinq lieues de *Compostelle*.

A quelques lieues au dessus de *Porto-Marin* est *Lugo*, Cité Episcopale, & fort ancienne, au bord du *Migne*, & un peu au dessous de sa source : les *Romains* l'appeloient *Lucus Augusti*.

Elle avoit autrefois beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui. Il y a quantité de sources d'eau chaude, tempérée & bouillante. Du reste il n'y a rien de fort considérable, sinon son Eglise Cathédrale. L'Evêque a huit ou dix mille ducats de revenu. Du tems des *Rois Sueves* il étoit Métropolitain, mais il y a longtemps qu'il ne l'est plus. L'An 564. on y tint un Concile, pour régler les limites des Evêchez de la *Galice* & du *Portugal*.

Au

Au dessus de la source du *Migne* est *Mondonedo*, autre ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur spirituel & temporel, avec quatre mille ducats de revenu. Elle est dans une belle exposition, au pié des Montagnes à un bout d'une campagne fort fertile, & dans un air fort sain, ce qui n'est pas commun dans la *Galice*. L'Evêque avoit autrefois son siége à *Ribadeo*.

S. JAQUES DE COMPOSTELLE.

APRES avoir vû toutes ces villes, il est tems de venir à *S. Jaques de Compostelle*, la Capitale de toute la Province, & la Métropole des Evêchez d'alentour. Elle est située au milieu de la Presqu'île que font les deux rivières de la *Tambra* & de l'*Ulla*, dans une agréable plaine, environnée de coteaux d'une hauteur médiocre, qui garantissent la ville des vents mortels qui viennent des montagnes. Elle est arrosée d'un grand nombre de ruisseaux. Elle a de belles places publiques, un grand nombre de Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe; & en tout environ deux mille feux. Mais elle n'est pas tant considérable par sa grandeur, que par ses richesses & par la singulière dévotion qu'on a par toute l'*Europe* Catholique au Bienheureux

S. Ja-

S. Jaques le *Proto-Martyr* * des Apôtres, dont le corps repose depuis neuf cens ans dans l'Eglise Cathédrale. Ce fut l'Evêque *Theodomir* qui le trouva par révélation divine, vers la fin du IX. Siècle. Le Roi *Alfonse* le *Chaste* bâtit d'abord une Eglise à son honneur, dans le lieu même où les Rélíques de ce Saint avoient été déterrées. *Alfonse* le *Grand* la rebâtit tout de neuf avec beaucoup de magnificence, au lieu qu'auparavant elle n'étoit que de vils matériaux; il fit tout cet édifice de grosses pierres quarrées, & l'orna de colonnes de marbre. Les Rois ses successeurs y ont tous ajouté quelque nouvel ornement; de sorte qu'avec le tems elle est devenuë l'une des plus belles & des plus riches qu'il y ait dans toute l'*Espagne*. Les Papes ont concouru avec les Rois pour faire honneur au Saint. *Léon* III. y fonda un Evêché à la prière de *Charlemagne*. L'An 1123. le Pape *Calixte* II. qui avoit une singulière dévotion à *S. Jaques*, y transporta la dignité de Métropole, qui étoit à *Mérida*; & lui donna onze Evêchez suffragans, auxquels on a ajouté, depuis ce tems-là, celui de *Placentia*. Le Pape *Paschal* II. confirma ce Règlement,

* C'est le nom que lui donne *Lucas Tudenfis*, *Hispan. Illustr.* Tom. IV. pag. 2.

glement, & y ajouta que douze des Chanoi-
nies seroient possédées pas des Cardinaux.

Dès que ce Saint eut été tiré de sa vieille
tombe, pour être placé dans un Temple
magnifique, il n'a cessé d'y opérer des mi-
racles signalez, qui lui ont attiré la grande
réputation où il est. Peu de tems après que
son Eglise eut été bâtie, *Almanzor Prince*
Arabe, qui regnoit à *Séville*, entra dans
la *Galice*, la ravagea par le fer & par le
feu, & s'étant avancé jusqu'à *Compostelle*,
il la prit & la brula, mais il ne fit aucun
mal à l'Eglise de *S. Jaques*, en ayant été
détourné par la foudre. Il se contenta d'en
prendre les Cloches, qu'il emporta à *Sé-*
ville, & les plaça dans une Mosquée. Mais
le Saint s'en vangea, toute l'Armée d'*Al-*
manzor perit de dysentérie, & le Roi lui-
même en fut fort mal-traité, jusqu'à ce
qu'ayant rendu les Cloches, tout se por-
ta mieux. Les *Espagnols* racontent qu'on
l'a vû souvent à la tête de leurs Troupes,
lors qu'ils étoient prêts à donner bataille;
de là vient leur cri de guerre, *S. Jaques*:
Il est vrai qu'il y a bien des Catholiques qui
doutent de tous ces faits, & entr'autres
Baronius, quoique zélé Catholique, &
Cardinal; * aussi est-ce pour cette raison
qu'il n'est pas aimé des *Espagnols*. C'est

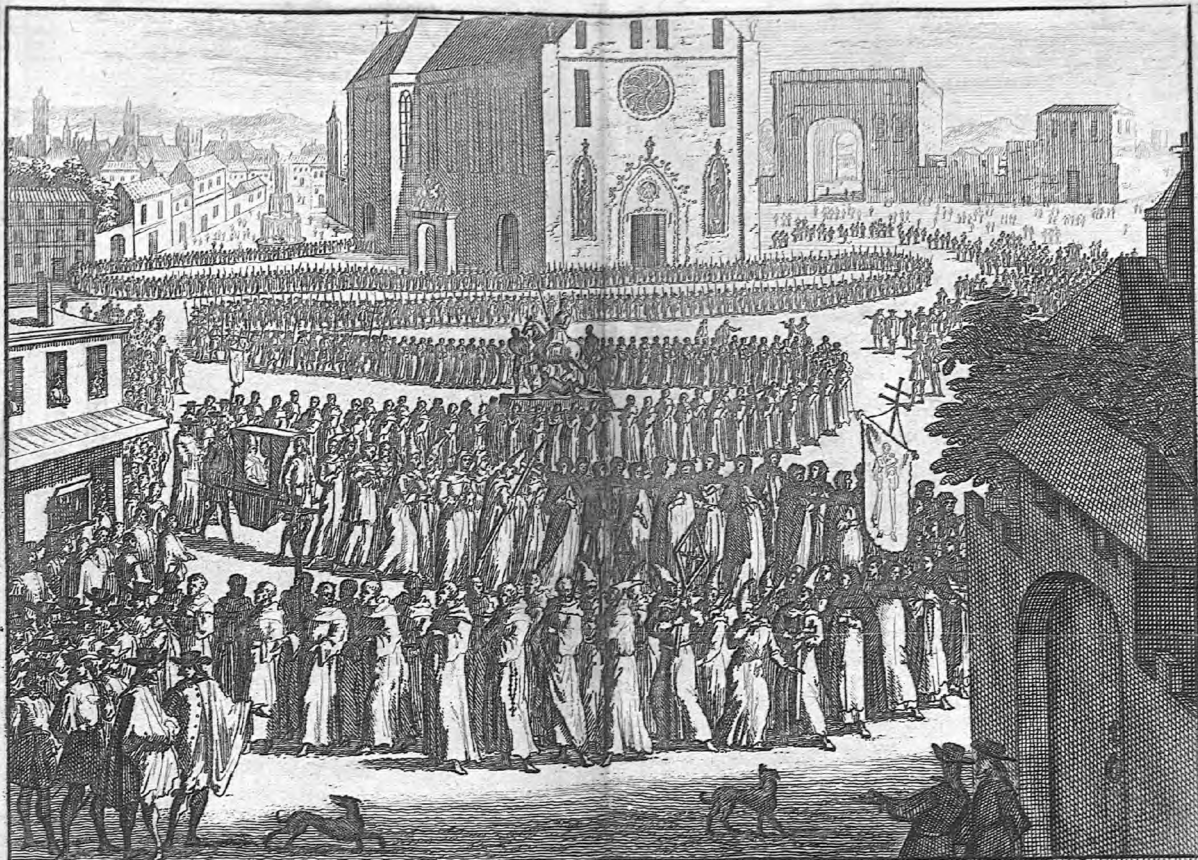
* Voyez ses *Annal. Ecclesiast.* à l'Ap 816.

une chose surprenante de voir la foule des Pèlerins qui y viennent de toutes les parties de l'*Europe*, même les plus réculées, surtout dans les années du Jubilé. Ils vont en procession à l'Eglise, visiter sa figure, qui est sur le grand Autel; cette figure est un petit buste de bois, toujours éclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Ils le baisent trois fois; & lui mettent leur chapeau sur la tête, avec une dévotion respectueuse. On voit dans cette Eglise vint-cinq ou trente lampes d'argent suspendues & toujours allumées, & six grands chandeliers aussi d'argent, de cinq piés de haut, donnez par *Philippe III*. Tout autour de l'Eglise il y a de belles Plate-formes de grandes pierres de taille, où l'on se promène. Au dessus on en voit aussi une toute semblable; les Pèlerins y montent, & attachent quelque lambeau de leur habit à une Croix de pierre qu'on y a élevée. Ils font encore une autre Cérémonie, qui n'est pas moins singulière. Ils passent trois fois sous cette Croix, par un endroit si petit, qu'ils sont contraints de se glisser sur l'estomac contre le pavé; & il y en a pour crever, s'ils ont un peu trop d'embonpoint. Cependant le Pèlerinage seroit inutile sans ce dernier acte de dévotion; puis-

que c'est par là qu'on gagne l'Indulgence ; & l'on en a vû qui ayant oublié de le faire, sont revenus sur leurs pas de plus de cinq cens lieuës. Les Pélérins *François* y ont une Chapèle entretenuë avec beaucoup de soin. On dit que les Rois de *France* y font du bien de tems en tems. L'entrée de l'Eglise est un grand portail, où l'on monte par un beau perron double, orné d'une balustrade de piliers de pierre de taille. Outre ce qu'on voit de cette Eglise, il y en a encore une autre sous terre, plus belle que celle d'enhaut. On y trouve de superbes Tombeaux & des Epitaphes fort anciennes. Les pauvres Pélérins sont reçus dans un Hôpital, qu'on a bâti exprès pour eux, tout près de là, composé de deux grandes cours quarrées, avec des fontaines au milieu, & tout à l'entour des galeries de pierre de taille, soutenuës par de grands piliers de même, tous d'une piéce. Il est richement renté & très-bien servi. L'Archévêque est un des plus riches Prélats de l'*Espagne* : il a soixante & dix mille écus de rente ; & son Chapitre en a autant. Le Palais Archiépiscopeal quoiqu'antique, ne laisse pas d'avoir ses beautez : il est grand, vaste, & bien bâti.

Outre la Métropole, on voit encore un bon nombre d'autres Eglises, considé-





Procession des Pèlerins à COMPOSTELLE.



rables par leur grandeur : de beaux Palais, plusieurs Couvens, & une Université. C'est dans cette Ville que l'Ordre des Chévaliers de *S. Jaques* a pris son origine, & s'est de là répandu par toute l'*Espagne*. Il est le plus riche de tous ; & dans les seuls Royaumes de *Castille* & de *Léon*, il possède quatre-vints sept Commanderies, qui valent deux cens soixante & douze mille ducats de rente. Pour y être reçu il faut faire preuve, non seulement de Noblesse de deux races, mais aussi d'être décendu de *Christianos viejos*, (*vieux Chrétiens*) dont le sang n'ait point été mêlé avec celui des nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, des *Juifs* ou des *Mores* convertis. Comme ils ne sont pas obligez de demeurer à *Compostelle*, il n'y en a qu'un certain nombre qui y fassent leur séjour. Il ne faut pas oublier que l'on entend quelquefois au Tombeau de *S. Jaques* un cliquetis extraordinaire, comme si c'étoit des armes qu'on frapât les unes contre les autres ; les habitans affurent que ce bruit arrive lors que l'*Espagne* est menacée de quelque grand malheur. La ville est dans un air fort humide ; on dit qu'il y pleut neuf mois de l'année.

Dans le Diocèse de *Lugo* est la *Comarca de Lemos*, petite Province avec ti-

tre de Comté. C'est une grande & vaste plaine à l'Orient du *Migne*, fertile en tout ce qu'on peut souhaiter pour la vie. Les champs y rapportent de fort bon grain, & les vignes d'excellent vin. Il y a des forêts de chataigniers, de gras paturages pour les troupeaux, divers arbres fruitiers, & des carrières de beau marbre d'une blancheur ravissante. Au milieu de cette plaine s'éleve une montagne fort haute & fort droite, sur laquelle est située la ville de *Montforte de Lemos*, Capitale du Comté, & le siège des Comtes de ce nom: ils y ont un Palais magnifique, dont la vuë est charmante, s'étendant fort loin aux environs, de quelque côté que l'on se tourne. La petite rivière de *Cabe* mouille le pié de la montagne, & passe au dessous du Palais. On dit que cette ville a été bâtie par les *Grecs*, & l'on prétend qu'encore aujourd'hui les habitans retiennent quelque chose des qualités de leurs fondateurs, savoir la bravoure jointe à la vivacité d'esprit. Outre la fertilité de leur terroir, ils ont encore des Manufactures de foye, qui font d'un grand revenu.

Près de ce Comté est la haute Montagne de *Cebret*, sur laquelle il y a une fontaine merveilleuse, nommée *Lonzana*, à la

la source de la rivière de *Lours*, ou *Leriz*. Bien qu'elle soit à vingt lieues de la Mer, on assure qu'elle a son flux & reflux comme elle; que son eau est quelquefois froide comme de la glace, & quelquefois extrêmement chaude, plus il fait chaud, & plus elle en jette; sans qu'on voye rien aux environs qui puisse donner lieu à un phénomène si extraordinaire.

○ Pour achever ce que nous avons à dire de la *Galice*, il faut voir encore quelques petites Places, qui sont le long des frontières du *Portugal*. *Aravio* est défendue par un château bien fortifié: *Celanova* sur la rivière *Lima*, est dans un terroir fertile en chataignes; & les montagnes de son voisinage nourrissent quantité de bétail & d'animaux sauvages. *Monte-Rei*, petite ville avec titre de Comté, a un bon Fort bâti sur une haute montagne, au pié de laquelle coule une petite rivière nommée *Tamaga*. La campagne voisine est couverte de plantages de lin, & de vignobles fort fertiles, qui rapportent un vin très-délicat. On y trouve aussi des Mines d'étain fin. La dernière Place un peu considérable est *Viana*, vers les frontières de *Léon*, Capitale d'un Comté qui appartient à la Maison des *Pimentels*.